

# Les Egoèmes #34 – Situation quelconque

On est parti pour la 34ème édition des Egoèmes, la 2ème édition de cette 4ème saison, plein de quantième sans intérêt, juste pour vous troubler avant la découverte du sujet !

Et le thème de ce mois de Mars c'est "Situation Quelconque". Laissons place à l'anodin, au banal, au quidam, à l'ordinaire, au commun, à l'anonyme, à l'insignifiant, au négligeable – j'en ai plus d'autres présentement, mais y'en a – tout en poésie !



Le thème est laissé à la libre interprétation des participant·es

## ☐☐ Comment participer ?

Vous avez **une semaine** pour envoyer vos créations.

☐ **Date limite : jeudi 12 mars 2026 à midi**

☐ **Adresse : egoemes @ larathure.fr (sans espaces)**

Dans votre mail, précisez :

- le titre de votre texte
- votre pseudo
- votre compte Instagram
- votre adresse mail
- votre texte (dans le corps du mail, pas en pièce jointe !)

Et n'oubliez pas de vous abonner à **@larathure** et **@lesegoemes** (promis, je ne me vexerai pas si c'est juste pour la durée du concours ☹).

Comme à chaque édition, un **texte de calibrage** sera partagé pour aider le jury dans son évaluation.

## Le jury de cette édition

Les jurys de cette édition sont les lauréat·es de [la précédente édition](#) :

- **Olivia Escach** ([Instagram](#))
- **Cherry Jolie** ([Instagram](#))
- **Sandy Géronimi** ([Instagram](#))

Retrouvez leur présentation et toutes les actualités du concours sur la page **@lesegoemes**.

Il est temps d'écrire quelque chose !

## Texte n°1 – Le dernier au revoir

*Tu m'effleures,  
Je te cueilles,  
Comme une fleur,  
Notre relation tombera dans un cercueil.*

*Une situation banale,  
Une situation marginale,  
De deux âmes  
Lâchant une dernière fois les armes,  
Avant de se dire au revoir,  
Avant de ne plus se revoir.*

*Nous nous quittons,  
Puis nous sombrons,  
Dans l'abîme.*

## **Texte n°2 – Banalité rompue**

*Autrefois le silence berçait nos jours mièvres  
Nos cœurs martelaient si légers et sans fièvre  
La chaleur glissait sous notre voix lisse et homogène  
Et ces instants quelconques faisaient régner une paix amène.*

*Aucune heure fébrile ne pouvait brider nos joies  
Près des cieux, les nuages distillaient nos émois  
Nos sens bourdonnaient d'arrogance d'un monde trop paisible  
Que nul ne changerait dans notre vision niaise d'un futur  
plausible.*

*La vie s'écoulait sur une note candide et sans écueils  
Un refrain liturgique d'une messe qui ne prêche des doutes  
Rien ne sonnait le glas de ces scènes dérisoires sans déroute  
Qu'une torpeur idyllique renflouait par des mœurs sans seuil.*

*L'éclat d'un bonheur infini portait nos humeurs volages  
Portrait d'un peuple naïf qui ne prédit guère d'éclans  
sauvages  
Tout dans ces moments anodins ne déclinait pas d'entraves  
Et vint la guerre qui rompit notre monotonie mise sous  
enclave.*

*Projetés dans une cadence hostile empêtrée de conflits  
Nos cœurs se désolent maintenant de cet âge contrit*

*Des balles qui crépitent sous des épidermes flanqués de sang  
Et se meurt la banalité de moments calmes pour des quidam  
imprudents.*

## **Texte n°3 – 44120**

*La cloche venait juste d'annoncer la sortie,  
Le jour tombait lentement sur la rue aux murs gris.  
Quelques voix d'élèves traînaient encore dans l'air,  
Et moi je regardais, sans vraiment rien faire.*

*Un homme attendait là, immobile, un peu sombre,  
Posé au bord de l'automne, une simple ombre.  
Personne ne savait encore que ce moment discret  
Allait briser le calme d'un soir pourtant coutumier.*

*Un cri s'élève,  
Une vie s'achève.*

*Depuis, quand revient ce froid d'octobre,  
Je revois ce trottoir, ces feuilles, cette heure.  
Et je pense souvent qu'un jour si quelconque  
Peut laisser pour toujours le silence dans un monde.*

## **Texte n°4 – Quel Con**

*Quel con que ce soit qui attends au feu  
Passant rouge au vert sans oublier l'oranger  
Perdu en heure de pointe ne sachant où aller  
Calant au démarrage bloquant non pas qu'un peu  
Les travailleurs du tertiaire allant au bureau  
mériteraient la potence d'un bourreau.  
Si tu as, si on, quel con que ce soit  
En notre possession qui a fait ça.*

## Texte n°5 – Sexisme ordinaire

*L'aube s'étire lentement sous la lueur d'un ciel gris  
Des âmes soupirent sous les digues de leur patrie  
Des codes d'airain éliment les corps de femelles captives  
Victimes de bourreaux qui leur imputent des tares fictives.*

*Une vie tiraillée entre des gestes soumis et un regard qui penche  
Une fable qui conte le martyr banalisé d'une sororité sous l'échine  
Des ménages où l'inhumain fait retentir des lois âpres qui tranchent  
Situations négligeables qu'avisent des mollahs à l'ego misogyne.*

*Un foulard noué sur une tête sans sérieuse application  
Des cheveux qui dépassent de centimètres du tissu à l'abandon  
Mettent en rogne une horde de machos au comble d'un sexisme ordinaire  
Pour qui l'égalité est une utopie fragile sans quête nécessaire.*

*Un voile de piété en parure oblige d'être ajusté à moult reprises  
Devenant l'ultimatum austère que la mort promis leur préconise  
Plus de gaieté à enfiler des vêtements pieux avec un précieux zèle  
Le tournant morbide des répressions a tissé leur élans rebelles.*

*Loin des temps modernes où des corps libres scellait leur choix  
La nouvelle république a fixé un mouvement arbitraire à l'étroit  
Des coups et des ordres qui font l'apanage vile d'une féminité déchue*

*Que des mollahs tournent en faits quelconques par vices de bourrus.*

## **Texte n°6 – Situation Quelconque**

*L'alarme sonne enfin après la nuit passée  
De ma main je l'éteins, ouvre mes yeux fatigués  
Situation quelconque  
Je me réveille donc*

*Je verse un peu de lait dans mon bol de céréales  
L'éclaboussure fait qu'il en tombe sur la table  
Situation classique  
Je déjeune mutique*

*Dans ma douche du matin l'eau chaude coule sur ma peau  
De ma tête à mes mains, à mes pieds et mon dos  
Situation banale  
Je profite sans un rôle*

*Je fais un pas dehors et je ferme la porte  
Ma clé se coince encore, comme souvent de la sorte  
Situation basique  
Je tourne jusqu'au déclic*

*Dans la rue, qui déserte, ne fait vivre aucun bruit  
J'avance de tout mon être, seule ma marche retentit  
Situation normale  
Sur un banc je m'installe*

*Pas de vent, pas un son, pas d'oiseaux ou d'humains  
Et les vides maisons me regardent orphelin  
Situation sans drame  
Je suis la dernière âme*

## Texte n°7 – Ordinaire

*Il y a  
Un chocolat chaud qui fume  
A l'orée du matin,  
Un camion poubelle  
Sillonnant les ruelles,  
Des pigeons qui flânent  
Sur des toitures océanes,  
Des passants éreintés  
Sur les trottoirs bitumés,  
Des écoliers traînant les pieds,  
Des rêves en bandoulière  
Dans leurs cartables écorché,  
Une femme qui s'engouffre  
Dans le métropolitain,  
Et cet homme qui s'abrite  
Sous une porte cochère  
Pour fuir l'orage et l'éclair  
Du temps qui défile  
Sous les arbres immobiles*

*Peut-être que c'est toi, là-bas,  
Cette ombre qui se fond  
Dans ce tas de rien  
Triste et anodin,  
Sous le ciel zinzolin  
Qui pleure des jours sans fin*

*Il y a  
Un chocolat chaud qui fume  
A l'orée de la nuit,  
Un crépuscule étoilé  
Dans la mousse d'un encrier,  
Un écrivain maudit  
Dans le placard de sa vie,  
Une feuille blanche*

*Vierge comme la neige  
Qui se tache à l'infini  
A la plume de l'ennui*

*Jusqu'à ce que la vie  
Dans le jour et dans la nuit  
Dessine des envies  
Sur le bonheur en sursis,  
Comme l'éphémère instant  
Suspendu dans le vent  
Qui passe et ne reviendra pas,  
Celui que tu ne vois pas,  
Celui que tu étreins de loin,  
Qui tisse des liens,  
Et dont le vertigineux silence  
Ne s'entend que dans l'absence*

*Il y a  
Un chocolat chaud qui fume  
Au bord du monde  
Et que seules savourent  
Les âmes vagabondes*

## **Texte n°8 – La poésie de L'attente**

*Les va-et-vient tourbillonnent dans un coin de ma tête,  
Les sonneries rugissent comme un vent furieux.  
Je contemple mon bagage, témoin muet de mon départ,  
Mes pieds frappent l'asphalte, fragile appel au bus.*

*Un homme resserre son manteau contre le vent  
Et me sourit, les yeux mi-clos, fatigués.  
Les heures s'effilochent aux coins de la rue,  
Le tic-tac attise l'impatience des inconnus.*

*Les ruelles dorment, bercées par le vent,  
Les lumières deviennent des silhouettes*

*Qui se détachent sous le rayon pâle de la lune ;  
Les maisons demeurent immobiles dans l'attente.*

*Enfin, le moteur souffle, les portes grincent.  
Dans la douceur feutrée du bus, le monde s'étire.  
Derrière le rythme des roues sur l'asphalte,  
Je découvre que l'ordinaire ouvre parfois sur l'infini,  
Et que même l'impatience peut devenir poésie.*

## **Texte n°9 – Un incident, quoi**

*Hier, j'étais sur le vieux port quand j'aperçois  
Soit la concaténation de quelques éléments,  
Mentant, dans leur ouvrage, sur le cours du sujet,  
Jetant à la vue de tous quelque céramique boisée,  
Zéphyr déroutant la jetée, inadapté à cet endroit,  
Droits, défiant bien le passant de tout âge,  
Je suis demeuré coi.  
Quoi de plus prosaïque qu'une théière ?*

## **Texte n°10 – En attente**

*Amours fanées  
Défunts printemps  
Mortes années  
Jonchent le temps  
Passent les mois  
L'émoi se meurt  
Passent les nuits  
L'ennui demeure  
Passent les lunes  
Et les aurores  
L'autre après l'une  
D'autres encore  
Sur mon sofa*

*Je reste assis  
L'envie s'en va  
La vie aussi*

## **Texte n°11 – Métro-boulot-dodo**

*Assise sur ce siège en métal  
Je ne sens pas le froid qui m'assaille  
Le regard vissé à l'horizon  
Je suis des yeux le câble du tram*

*Derrière moi les adultes  
Se tiennent le dos droit  
Pendant que mon âme, elle  
Se noie*

*Ils ne savent pas que je vogue  
D'un continent à l'autre  
Des feuilles accrochées derrière moi  
Qui v  
o  
l  
e  
n  
t*

*Ma maison est en papier plié  
Et j'écris sur ses murs  
Pour ne rien oublier*

*Ils rentrent tous chez eux  
D'un même pas  
Pendant que moi  
Je cherche encore mon chez moi*

*Ils recommenceront demain  
Comme un banal matin  
À monter dans le train*

*Certains*

*Moi je suis descendue*

*Un peu perdue*

*Il me manque encore des fenêtres*

*Pour y voir clair dans ma tête*

## **Texte n°12 – Comme tous les matins...**

*Comme tous les matins, j'attends. Couché.*

*Il se réveille, se lève et me lance un bonjour.*

*Je le suis dans la cuisine.*

*Il met en route la cafetière et file sous la douche.*

*Il s'essuie en commençant par les cheveux.*

*Je le regarde faire ce que je n'aime pas faire.*

*Il avale une tranche de pain avec du miel*

*et m'en donne un bout avant de finir sa tasse.*

*Il va se laver les dents, se remet un coup de peigne.*

*Nous sortons. Enfin !*

*Mon humain tient la laisse, mais je tire un peu,*

*car la ville m'appelle avec cent petits jeux.*

*Un arbre, un poteau, un coin de trottoir, un banc.*

*Pour un homme à l'odorat déficient c'est banal,*

*pour moi c'est un pays !*

*Tous les autres chiens m'ont laissé des messages.*

*Je marche au ras du monde, le nez plein de parfums.*

*La rue est un livre écrit pour les canidés rêveurs !*

*Le vent aussi m'apporte mille nouvelles à la fois :*

*Les chats du quartier, les fleurs venant de s'ouvrir,*

*la pluie qui approche, un reste de pain au chocolat*

*les saucisses de la charcuterie à trois-cent mètres,*

*une labrador en chaleur.*

*Mais le tour se termine.*

*Nous rentrons. Déjà !*

*Lui repart immédiatement.*

*Une caresse et « à ce soir ».*

*La porte se ferme.*

*Je vais devoir attendre...*

*Comme tous les jours...*

## **Texte n°13 – Post-situation**

*Où déménagent les recensements ?*

*Où disparaissent les classements ?*

*Où déclinent les comptes bancaires ?*

*Où se brisent les bonnes situations ?*

*Où se finissent les enquêtes d'opinion ?*

*Où s'évapore le vocabulaire ?*

*Où rétrécissent les graphiques ?*

*Où meurent les statistiques ?*

*Où terminent les circulaires ?*

*Où s'effacent les relevés de notes ?*

*Où s'annulent les bulletins de votes ?*

*Où s'abîment les questionnaires ?*

*Où atterrissent les pourcentages ?*

*Où voyagent les sondages ?*

*Là où volent tous ces formulaires...*

## **Texte n°14 – Les sens aux quotidiens**

*Les plus simples situations  
Stimulent les sens à foison.  
Ces situations si quelconques  
Éveillent les sens de quiconque.*

*Assise dans un fauteuil rouge, j'entends :  
Du popcorn comprimé dans un gosier;  
Les pas chuchotés de ceux approchant en dernier;  
Les "Ah" exclamés quand l'éclairage est tamisé;  
Le silence, avant que le début ne soit projeté.*

*Debout dans ma cuisine, je goûte :  
À cette poêlée sauté que j'ai improvisée;  
Au piment détruisant ma trachée;  
Au miel enveloppant tendrement mon palais;  
À la satisfaction d'un bon repas préparé.*

*Marchant dans la garrigue, je sens :  
Le romarin arpentant mon chemin;  
Mes mains que j'ai frottées dans du thym;  
Cette chaleur choyant me réchauffant la chair;  
Le souffle du soleil dans l'atmosphère.*

*Attendant au feu rouge, je vois :  
Les piétons se pressant pour passer;  
Un cycliste slalomant pour circuler;  
Le regard d'un routier heureux;  
Cette pause comme un instant lumineux.*

*Le serrant dans mes bras, je touche :*

*Sa colonne sillonnant son dos;  
Son buste où bat son cœur sous sa peau;  
Sa bouche qui sur mes contours accourt;  
Son cœur avec mes mots d'amour.*

## **Texte n°15 – Quand l'ordinaire brûle**

*Un homme attend son bus.  
Rien qu'un homme, rien qu'un bus.  
Et pourtant, dans ce geste banal,  
l'univers entier se suspend.  
Le trottoir devient une scène,  
les passants des figurants,  
et son souffle, une prière muette  
adressée au temps qui s'écoule.*

*Une femme plie son linge.  
Ses mains tremblent à peine,  
mais chaque pli qu'elle trace  
est une cicatrice invisible sur le tissu du monde.  
Elle croit ranger des draps,  
elle ne sait pas qu'elle range des souvenirs,  
qu'elle dompte le chaos,  
qu'elle perpétue l'ordre fragile de l'humanité.*

*Un enfant dessine un soleil maladroit.  
Ses traits hésitants tremblent,  
mais dans ce cercle imparfait  
brille la promesse d'un futur.  
Ce soleil bancal est une étoile neuve,  
un cri de lumière contre l'ombre,  
un défi lancé au néant.*

*Et toi, lecteur,  
tu crois que ce n'est rien.*

*Tu crois que ce sont des miettes de vie,  
des poussières de gestes.*

*Mais regarde mieux :*

*dans chaque situation quelconque  
se cache une épopée invisible.*

*Le banal est une cathédrale,  
l'ordinaire est une révolution,  
le quotidien est une poésie qui ne sait pas son nom.*

*Car le monde ne s'éblouit pas seulement  
dans les drames et les éclats.*

*Il se construit dans le silence des gestes simples,  
dans la beauté discrète des instants quelconques.*

*Un bus qui tarde,  
un linge plié,  
un soleil griffonné..*

*Tout cela n'a l'air de rien.*

*Mais c'est là que tout se joue :*

*dans l'infime, dans l'anonyme,  
dans ce qui ne fait pas la une des journaux.*

*Et si tu tends l'oreille,  
tu entendras que le banal bat comme un tambour,  
que l'ordinaire brûle comme une étoile,  
que l'insignifiant est le secret le mieux gardé de l'univers.*

*Alors pleure, lecteur,  
pleure devant l'évidence :  
le miracle n'est pas ailleurs,  
il est là, sous tes yeux,  
dans chaque situation quelconque.*

**Texte      n° 16      –      L'Oraison      de**

# **l'Insignifiant**

*C'était un de ces mardis où le ciel a la couleur de l'oubli,  
Une heure creuse, suspendue au rebord d'une tasse de café  
froid.*

*Rien ne tremblait. Pas un cri, pas un adieu, pas un fracas.  
Juste le bruit sec d'une cuillère qui heurte le vide,  
Et le silence, ce vieux chien fidèle, qui s'installe au pied  
du monde.*

*On appelle cela l'ordinaire. L'anodin. Le quidam.*

*Une « situation quelconque », disent-ils, en détournant les  
yeux.*

*Mais approchez. Écoutez le hurlement de cette poussière qui  
danse.*

*Regardez cette main qui tremble en boutonnant un vieux  
manteau,*

*Est-ce une main ? Non, c'est le vestige d'un empire qui  
s'écroule,*

*C'est le dernier rempart contre le néant qui nous grignote.*

*Chaque ride est un poème que personne n'a jamais lu,*

*Chaque regard dans la vitre d'un bus est une prière perdue.*

*On meurt de ne pas être vus. On s'éteint dans le banal.*

*On est des ombres de passage, des figurants d'un film sans  
titre,*

*À attendre un miracle qui ne connaît pas notre adresse.*

*Pourtant, dans ce « rien », il y a l'immensité de tout ce  
qu'on a tu,*

*Les amours qu'on n'a pas dits, les sanglots qu'on a bus,*

*Et cette dignité terrible de continuer à marcher,*

*Quand le décor n'est que grisaille et que le cœur est  
écorché.*

*Alors, jugez-moi sur ce vide. Jugez-moi sur ce peu.*

*Sur cette seconde inutile où je n'ai été qu'un homme seul,*

*Perdu dans le fracas muet d'une existence sans éclat.*

*Car c'est là, dans cette faille, que l'âme devient géante,*

*C'est dans l'insignifiant que bat le pouls de l'éternité.*

*Je ne vous offre pas de l'or, je vous offre mon ombre,  
Et le vertige sacré de n'être... absolument rien.*

## **Texte n°17 – Non-événement**

*Il y a la règle des trois mois,  
Celle du silence,  
Car ce qui ne se sait pas,  
N'a pas d'existence.*

*Et quand tout s'arrête,  
Le monde tourne toujours,  
Rien ne trouble la fête,  
Le brouillard en unique secours.*

*Pour eux, rien n'a changé.  
Situation quelconque.  
Derrière le voile, les larmes bien rangées  
Invisibles à quiconque.*

*Ne reste que le silence et l'isolement,  
En nid pour la douleur rouge,  
De ce non-événement.  
Plus rien ne bouge.*

## **Texte n°18 – – Rien –**

*C'est un matin ordinaire  
Sans regard adouci, sans baiser salutaire.*

*Il n'y pas d'incendie dans la chambre  
Pas de feux aux rideaux.*

*C'est un réveil sans attente,  
Sans mains sur la peau, sans paroles aimantes.*

*Il n'y a pas de cœurs complices*

*Pas de rêveries torrides ...*

*C'est une situation quelconque,*

*C'est un instant commun*

*Pas d'euphorie, pas de souffle coupé*

*Personne au milieu de rien ...*

## **Texte n°19 – L'homme en pyjama rayé**

*Il était minuit, l'heure du crime, mais rien ne se produisait.*

*Aucun bruit suspect, pas même un chuchotement.*

*À peine le léger ronflement du frigo dans la cuisine.*

*L'homme avait perdu le sommeil quelque part*

*Entre le seuil de la chambre et celui de la tolérance*

*Alors il déambulait dans son pyjama à rayures*

*Comme un forçat dans son cachot*

*À la recherche du sommeil perdu*

*C'était devenu une sorte de rituel sans importance*

*Une situation quelconque parmi tant d'autres*

*Qui, accrochées les unes aux autres comme des wagons,*

*Formaient le train-train de son quotidien détestable.*

## **Texte n°20 – Trop de tout**

*J'aboie dans le bois*

*Les chiens me foudroient*

*Je ploie sous le poids*

*Des regards grivois*

*Je loue des vieux loups*

*Pour mes garde-fous*

*Je cloue des écrous*

*à mes grands courroux*

*Je crois et j'accrois*

*Plissant sous mon poids  
Je choisis dans mes choix  
Sans mea-culpa*

*Je plie dans le lit  
Sans autre infini  
Je vis sans envie  
Sans autre avanie  
Je bats les abats  
Je clos les débats  
Je cours dans la cour  
Pour fuir ces rebours  
Je crie mes écrits  
En cacophonie  
Je ris sans carie  
Sans philosophie*

*C'est banal et commun  
Trop de peu, trop de rien  
Trop de tout mais en vain  
Je ne sais plus du tout  
Soit j'y vais, soit... je m'éteins...*

*Je crains le chagrin  
Pour toi ou quelqu'un  
Je sens tout mon sang  
Frénétiquement  
Je serre les corsaires  
De toutes' les frontières  
Je gèle et dégèle  
Et je me flagelle  
Je scelle et ruisselle  
Le long de l'échelle  
Je laisse en souplesse  
Les autres' allégresses*

*C'est banal et commun  
Trop de peu, trop de rien*

*Trop de tout, mais en vain  
Je ne sais plus du tout  
Soit j'y vais, soit... je m'éteins.*

## **Texte n°21 – La Proie**

*J'étais en ville comme chaque matin  
Situation quelconque j'en conviens  
Ce jour là cependant un souvenir me revint  
De l'incroyable aventure qui me parvint*

*Une histoire d'amour comme toujours impossible  
Un scénario très convenu et perfectible  
Pourtant apparut une épreuve inadmissible  
Au lieu d'être le chasseur je devins la cible*

*La femme de mes rêves que je ne pouvais avoir  
Avait décidé de me donner de l'espoir  
Pire : j'étais devenu l'objet de son vouloir  
Elle me hantait du matin jusqu'au soir*

*L'inattendu retournement de situation  
Me laissa sans la moindre réaction  
Après moult résistance je passai à l'action  
Quitte à être la proie autant fuir son affection*

## **Texte n°22 – Créatine**

*Pour bien commencer la journée  
Toujours une plume au bec  
Histoire de me lever du bon pied  
Eviter l'inspiration à sec*

*J'me pose  
Pour prendre ma dose de prose  
Un ou deux shots de vers*

*J'ferme les yeux, tout s'éclaire*

*La page blanche au frigo*

*Le cahier de brouillons bien au chaud*

*Se fait presser le jus de rimes*

*Pour le plein de vitamines*

*Habitudes d'écrivain*

*Pour me sortir du quotidien*

*J'me dope à la créatine*

*Pour effacer toute grise mine*

## **Texte n°23 – Personne ne l'a vue**

*Personne ne l'a vue.*

*Le métro est arrivé*

*comme tous les matins.*

*Même grincement fatigué.*

*Même souffle mécanique.*

*Même foule*

*qui se presse*

*comme si le monde*

*allait se terminer*

*si quelqu'un arrivait*

*deux minutes en retard.*

*Les portes se sont ouvertes.*

*La ville a avalé ses passagers.*

*Des manteaux noirs.*

*Des regards ailleurs.*

*Des téléphones levés*

*comme des boucliers*

*contre le silence.*

*Une situation quelconque.*

*Le genre de scène*

*qui se répète*

*des milliers de fois par jour*

*dans toutes les villes du monde.*

*Et pourtant  
au milieu de tout ça  
il y avait une femme.  
Pas différente des autres.  
Un manteau trop simple.  
Des cheveux attachés  
un peu trop vite.  
Des yeux  
qui semblaient porter  
une fatigue  
plus vieille  
que la nuit.  
Elle s'est assise.  
Le métro est reparti.  
Les tunnels ont englouti la lumière  
et les visages sont devenus  
des reflets flous  
dans les vitres tremblantes.  
Personne ne regardait personne.  
C'est une règle silencieuse.  
Parce que regarder vraiment  
un inconnu  
c'est risquer  
de découvrir  
que chaque être humain  
cache une histoire  
plus lourde  
que son silence.  
La femme tenait quelque chose  
dans sa main.  
Un petit papier plié.  
Quatre plis.  
Comme si quelqu'un  
avait essayé  
d'enfermer un secret  
dans quelques centimètres  
de silence.*

Ses doigts tremblaient.  
Mais personne  
ne regarde les mains  
des inconnus.  
Une fille riait  
devant une vidéo.  
Un homme en costume  
envoyait un message rapide.  
Une vieille dame  
fixait la porte  
comme si quelqu'un  
allait apparaître.  
La rame avançait.  
Station après station  
les gens descendaient.  
D'autres montaient.  
La vie circulait  
comme le sang  
dans les veines d'un corps immense.  
Ordinaire.  
Banale.  
Indifférente.  
Une situation quelconque.  
La femme  
n'avait toujours pas ouvert  
le papier.  
Comme si l'ouvrir  
allait transformer  
le monde.  
Comme si certains mots  
avaient le pouvoir  
de briser  
la gravité.  
Finalement  
elle a respiré  
lentement.  
Et elle l'a déplié.

Le papier tremblait.  
L'écriture  
était familière.  
Elle l'aurait reconnue  
entre mille.  
Une écriture  
qui avait signé  
des cartes d'anniversaire.  
Des petits mots  
sur la table du petit-déjeuner.  
Des promesses.  
Sur le papier  
il n'y avait presque rien.  
Quelques mots seulement.  
Des mots  
si légers  
qu'ils semblaient incapables  
de porter  
ce qu'ils signifiaient.  
« Je ne reviendrai pas. »  
C'était tout.  
La femme a relu  
la phrase.  
Une fois.  
Puis deux.  
Puis trois.  
Comme si les lettres  
allaient finir  
par changer.  
Mais les mots  
ne changent jamais.  
Les mots  
restent.  
Même quand les gens  
partent.  
Le métro a ralenti.  
Les portes se sont ouvertes.

La foule a bougé.  
Encore.  
Toujours.  
Comme une marée  
qui ne connaît pas  
le chagrin.  
Personne n'a regardé la femme.  
Personne n'a vu  
la larme  
qui tombait doucement  
sur le papier.  
Parce que les villes  
n'ont pas le temps  
pour les catastrophes silencieuses.  
Alors tout a continué.  
Les conversations.  
Les notifications.  
Les soupirs.  
Les pas pressés.  
Et au milieu  
de cette routine parfaite  
personne n'a compris  
que dans ce wagon rempli  
de vies ordinaires  
une femme  
venait d'apprendre  
que certaines personnes  
disparaissent  
sans bruit  
sans adieu  
et laissent derrière elles  
quelques mots  
beaucoup trop petits  
pour porter  
le poids  
d'un amour  
qui ne reviendra jamais.

*Le métro est reparti.  
La ville a avalé la rame.  
Et la vie  
a continué.  
Comme si rien  
ne s'était passé.  
Mais quelque part  
dans un wagon ordinaire  
au milieu  
d'une situation quelconque  
une femme  
venait de comprendre  
que le monde  
peut continuer  
parfaitement  
même quand  
le sien  
vient de s'effondrer.*

## **Texte de calibrage par La Rathure – Imaginaire quelconque**

*Un couple est assis à la terrasse,  
Les croutons débordent de la soupe,  
Un sourire et ils s'embrassent,  
Le thé servi sur une soucoupe,  
( J'imagine qu'il vient de loin )  
( Green-Tea téléphone maison )  
Tout a infusé avec soin  
Ils s'aiment à perdre la raison.*

*Une poignée d'enfants joue au foot,  
Deux manteaux pour faire les cages,  
Un tir déborde au d'ssus de la route,  
La balle termine sur l'eau sauvage  
( Balle-eau-prisonnier )*

( Bagnard de Poésidon)  
Le shooteur se fait charrier,  
Mais aucun n'fera le grand plongeon.

Notification dans boîte de réception,  
Elle doit répondre à cet e-mail,  
Demande à l'IA pour la rédaction,  
Baille de son manque de sommeil,  
(Amant-droïdes dans leurs échanges)  
(Que cachent donc leurs missives ?)  
Elle relit pendant qu'elle mange  
Puis passe sa langue sur les gencives.

Le métro s'arrête brusque,  
Les lumières s'éteignent toutes,  
Ça râle et ça s'offusque,  
Pas grand-chose à faire, sans doute,  
(On court après le retard)  
(Plongée en faille temporelle)  
Voilà déjà que ça repart,  
Sur la rengaine habituelle.

Le chat traverse la pièce,  
Avec l'allure d'un dératé  
Même manège et même liesse  
Quand il jaillit de l'autre côté  
( Les fantômes qu'il poursuit )  
( Sont-ils venus pour me happer ?)  
D'une patte il s'essuie,  
Et on s'endort sur le canapé.

---

**Soutenez les Égoèmes sur [TIPEEE](#) grâce au don mensuel pour permettre de développer cette rencontre poétique : mise en place d'un prix des tipeurs, d'un prix du public et de bien d'autres choses...**

Et merci à BB2, Idéesdodues, Florent, Thomas, et un anonyme de soutenir le projet La Rathure sur Tipeee !